



A Aigle, l'emblématique lézard est partout, sur les bouteilles, sur les terrasses de vignes (ici avec l'œnologue Daniel Dufaux), en fresque sur une façade du site de la Badoutheque, mais il semble absent là où on l'attend et l'espère: dans la nature. (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

Récit du samedi 3

A la recherche du grand lézard

FAUNE Le saurien figure depuis cent ans sur l'étiquette du vin le plus vendu en Suisse, mais l'espèce est menacée. Des œnologues tentent de le réintroduire parmi les vignes en aménageant un espace naturel propice à son bien-être

CHRISTIAN LECOMTE
@chrislec25

Depuis le château d'Aigle, la fresque est parfaitement visible sur les murs des vignes, sous la route de Leysin. L'effet d'optique est saisissant. Le lézard vert représenté sur 350 m² semble aux aguets, flairant une proie ou un danger. La pupille, comme exorbitée, apparaît sur une protubérance, une grosse pierre ronde sans doute.

L'artiste montheysan Pascal Béro d'a mis deux semaines pour réaliser cette performance. C'était en 2018. Ses outils: de la peinture à l'eau et une échelle. L'œuvre faisait partie du projet Ailyos, organisé par la région d'Aigle, de Leysin et du col des Mosses, pour mettre en valeur l'art en pleine nature.

L'œuvre éphémère devait tenir deux ans. Mais elle est encore là, à peine érodée, à la grande satisfaction de Daniel Dufaux. Cet éminent œnologue est le directeur de Badoux Vins, entreprise familiale fondée en 1908. Un saurien ainsi incrusté dans la pierre de son vignoble le réjouit. Parce que ce reptile a accompagné l'histoire des vignes des Murailles à Aigle, au point d'en devenir l'icône.

Peinture début XXe

Voyage dans un passé lointain: un jour du début du siècle, Frédéric Rouge (1867-1950), peintre de la vallée du Rhône et des Alpes vaudoises, portraitiste aussi (notamment de militaires, ecclésiastiques, chasseurs et vachers), flâne dans une vigne d'Aigle, avec palette et chevalet. Il a revêtu comme à son habitude son veston de velours et son large feutre noir, porte sa longue barbe déjà grisonnante. Il marche d'un pas léger, caressant les herbes plus qu'il ne les plie, prenant garde aux ceps. C'est ainsi, silencieux et attentif, qu'il croise un bel animal court sur pattes, couleur

émeraude avec des ponctuations plus foncées sur le dos, à la gorge étrangement bleutée. Il mesure 30 à 40 cm, la queue est plus longue que le corps. C'est le lézard vert. Lorsque, en 1918, la famille Badoux lui demandera d'imaginer une étiquette pour son vin Aigle les Murailles, Frédéric Rouge se souviendra de cette rencontre subreptice avec le joli animal. Et en fera le symbole d'Aigle les Murailles, label de vin aujourd'hui le plus vendu en Suisse, surtout outre-Sarine (1 million de bouteilles écoulées par an, environ 3000 par jour).

Daniel Dufaux dit que cette étiquette n'a jamais changé ni été retouchée, qu'elle est l'ADN de la maison. Seul accroc: dans les années 1960, une étiquette sans lézard a été imprimée pour la vente vers les Etats-Unis. Les douaniers ne voulaient pas de «l'alligator» sur les bouteilles sous

prétexte que ce type d'animal était nuisible. A Aigle, l'emblématique lézard est partout, sur les bouteilles donc, sur les terrasses de vignes, en fresque sur une façade du site de la Badoutheque et même en pin's doré sur le revers de la veste de Daniel Dufaux. Mais il semble absent là où on l'attend et l'espère: dans la nature.

Un lézard victime de l'homme

Daniel Dufaux, qui a repris l'entreprise en 2016, n'a jamais croisé le moindre spécimen parmi les 60 hectares du vignoble, ce qui l'attriste. Il prend à son compte cet adage: la copie, c'est bien, l'original, c'est mieux. Espèce protégée car menacée, le lézard vert se fait rare. La faute à l'homme, au réchauffement climatique, à l'urbanisation. Le biologiste Sylvain Dubey, enseignant à l'Unil et actif au sein du Centre de coordination pour la protection des amphibiens et reptiles de Suisse (Karch), explique: «Ce saurien aime évoluer parmi les herbes, les buissons, la ronce, les pierres pour se cacher et évidemment se nourrir d'insectes, d'invertébrés et même de jeunes rongeurs. Mais les pesticides sont passés par là, notamment dans les vignes. L'habitat est aussi responsable de sa raréfaction. On construit beaucoup et les gens ont des chats et des chiens, qui sont des prédateurs pour lui.» Autre ennemi: la couleuvre verte et jaune originaire du Tessin, très présente dans le Chablais. Daniel Dufaux reconnaît qu'à une certaine époque, dans les années 1980 notamment, le recours aux herbicides et autres désherbants agressifs était systématiquement au nom du rendement et que les sols ont été abîmés. La politique tend désormais à ne plus désherber et réduire au maximum les traitements chimiques. «Nous créons des passages enherbés et nous travaillons la vigne plus manuellement», précise-t-il. Voilà potentiellement

des conditions au retour du cher saurien. Sylvain Dubey résume: «Reptile signifie vignoble sain et bonne gestion des sols.»

Un premier recensement

Daniel Dufaux s'est tout de même posé la question de savoir si ses terres n'abritaient pas quelques individus. N'ayant nullement le temps de planquer des heures derrière un muret, il a délégué en 2018 cet exercice à Clément Rapaz, jeune homme de 24 ans originaire de Bex.

Ce passionné d'herpétologie (science des amphibiens et des reptiles), alors étudiant à l'école de Changins, a tout de suite dit oui: l'enquête allait forcément enrichir son mémoire de bachelier en œnologie. Durant deux années, essentiellement le week-end, au printemps surtout mais aussi les soirs d'été lorsque la chaleur descend, il a guetté le lézard vert. Ses outils? «Mes yeux et mes oreilles parce qu'ils font plus de bruit que les autres sauriens.» Il s'est positionné «là où, comme dit Sylvain Dubey, il y a du ch'ni, du bordel naturel, des touffes d'herbe, de la pierreaille, des chutes de bois.» Au début, Clément Rapaz a surtout débouché des vipères aspics et des couleuvres coronelles avant, enfin, de deviner en bordure des vignes, sur les coteaux près de la forêt, un flamboyant lézard vert. Il en verra au total 12. Il en a immortalisé certains sur la pellicule. Quand il a tendu les premiers clichés à Daniel Dufaux, celui-ci a soupiré d'aise: l'animal étiqueté vivait bel et bien ici caché. L'appropriation de son image n'était donc pas usurpée. Une population d'une douzaine d'individus n'est pas encore jugée assez stable et elle est insuffisante pour la reproduction. Mais ce recensement était un encouragement. Clément Rapaz, qui travaille désormais dans la société

LÉZARDS DE SUISSE

Vivipare
Environ 15 centimètres dont 10 pour la queue. On le trouve principalement aux abords des forêts ou, en altitude, sur les pierres.

Agile
Vingt à 25 centimètres, relativement trapu. Sa queue est un peu plus longue que son tronc. Il vit dans des friches, par exemple des talus ferroviaires.

Des murailles
Une vingtaine de centimètres, dont les deux tiers pour sa queue. Il aime les lieux chauds et secs et les pierres de toutes sortes: carrières, vignobles, ruines, etc.

Vert
Peut atteindre plus de 40 centimètres mais généralement entre 25 et 30. Il a besoin d'une couverture végétale dense pour s'établir.

vinicole familiale à Bex, espère bien le voir dans ses vignes car ce reptile joue un rôle naturel non négligeable en se délectant d'insectes nuisibles pour le raisin. «Mais chez nous, il y a beaucoup de couleuvres jaunes et noires», prévient-il. Daniel Dufaux, de son côté, met tout en œuvre pour offrir à ce résident de bonnes conditions de vie, en espérant voir certains de ses congénères affluer. Des chemins préférentiels enherbés ont été ouverts et des pierres ajoutées.

Des aménagements pour le lézard

Daniel Dufaux développe: «Nous nous sommes entendus avec le Service des forêts de la ville d'Aigle pour que des petites lisières soient aménagées car le lézard a besoin de ce type d'espace. Les CFF nous aident également en entretenant les pierriers en haut du coteau, le long de la ligne de chemin de fer qui monte à Leysin. C'est un habitat pour le saurien.» Il poursuit: «On espère le voir descendre vers nos vignes. Nos 50 employés ont été sensibilisés.» La fauche a déjà été réduite là où le lézard vert a été vu et les abords de la forêt voisine ont été légèrement éclaircis. Sylvain Dubey a identifié trois populations de lézards verts dans nos régions, au bord du Léman, à Saint-Sulpice, Gland et Chardonne. On peut en croiser aussi autour de Genève. Pro Natura, qui en 2016 a acquis pour 1 franc symbolique un terrain de 2400 m² sur la Riviera, à Corseaux, en a fait une réserve naturelle pour des tas de petites bêtes comme la salamandre tachetée, le triton alpestre, la grenouille rousse, la vipère aspic et le lézard vert. Parmi les pierriers, les zones forestières, les haies, les ronciers et les étangs, y musarde donc le plus grand saurien de Suisse. Aigle et ses vignes ne sont pas si loin. Quelques spécimens pourraient être tentés par un changement d'adresse... ■

«Les pesticides sont passés par là, notamment dans les vignes. L'habitat est aussi responsable de la raréfaction du saurien. On construit beaucoup et les gens ont des chats et des chiens, qui sont des prédateurs pour lui»

SYLVAIN DUBEY, BIOLOGISTE